

Focus EDD : Les 5 tendances de la durabilité

Tendances	Principes
Flexitarisme alimentaire	<p>Les régimes alimentaires reposant sur une agriculture utilisant les énergies fossiles, les intrants minéraux, les produits phytosanitaires (qui provoquent la destruction du microbiote des sols), les exportations massives à grande échelle de produits alimentaires animaliers ainsi que sur une transformation industrielle des produits agricoles nécessitant l'introduction de nombreux additifs toxiques pour la santé humaine ne sont pas durables.</p> <p>L'évolution des pratiques vers des régimes alimentaires composés de produits locaux frais, à dominante végétale, pas ou peu transformés, ne contenant aucun additif et issus d'une agriculture respectueuse des sols et de l'environnement est une des tendances de la durabilité qui est déjà existante dans de nombreuses régions du monde et qui apparaît dans les pays où la monoculture intensive était devenue majoritaire.</p> <p>Il s'agit d'une tendance globale qui affecte les modes de vie et toute la chaîne de production. Concrètement, il s'agit d'adopter un régime alimentaire plus léger (réduction des calories et des fortes teneurs en sucre), plus sain (suppression des polluants toxiques et des fortes teneurs en sel), plus équilibré (qualité diététique, recours aux protéines végétales), et plus savoureux (qualité, diversité, goût des produits). Le flexitarisme n'est pas le souhait de la suppression des protéines animales mais celle de leur forte réduction.</p>
Mobilités douces	<p>Pendant toute la période extractive, la grande facilité des mobilités individuelles à moindre coût a généralisé l'utilisation des véhicules à énergies fossiles, ce qui a conduit à une extrême polarisation/concentration/spécialisation des activités. La descente énergétique à venir suppose de repenser le couplage mobilités/polarités. Le retour à l'échelle humaine génère une tendance à la déconcentration/atomisation/désécialisation des polarités. Les polarités émergentes sont locales et multifonctionnelles. Ce sont des polarités globalisantes au sens où les activités qui se regroupent dans ces nouvelles polarités touchent à la fois la consommation, la culture, les loisirs et l'emploi. Le processus d'atomisation des polarités conduit à l'émergence de nombreux pôles d'attraction, dont la sphère est réduite mais pour lesquels les objets sont multiples. Les mobilités associées à chacun de ces pôles atomisés sont des mobilités douces (déplacements à pied, en vélo, en trottinette, en transport en commun de proximité). Ce sont des mobilités de courtes distances.</p> <p>L'émergence des polarités de proximité a des effets sur les mobilités longues. Celles-ci s'effectuent davantage pour des motifs liés à la vie personnelle et reposent davantage sur les réseaux de transports collectifs dont le maillage fin se développe en fonction de l'émergence des nouveaux centres d'attraction de proximité. La transformation des réseaux de transport concerne aussi bien les déplacements humains que le fret de matières et de marchandises qui est le reflet des échanges entre les territoires.</p>
Modération consumériste	<p>En matière de consommation, les tendances nouvelles se développent autour de la modération. La démarche de sobriété voulue consiste à chercher à vivre mieux en consommant moins de ressources. Elle suppose une réflexion individuelle et collective sur les besoins et sur la façon de les satisfaire. La sobriété voulue consiste à anticiper la descente énergétique afin d'éviter un rationnement subi. L'anticipation permet de recentrer sa consommation sur des produits durables qui apportent un réel bien-être. La sobriété voulue prend de multiples formes. Elle privilégie la qualité à la quantité. Outre la modération des achats (dont certains peuvent prendre une forme compulsive), la sobriété voulue conduit à privilégier l'usage à la possession (développement de l'accès à des ressources partagées avec droit d'usage), à favoriser le cycle de vie long des produits (émergence de nombreux marchés de seconde main, recombinaison des produits grâce à l'écoconception) et à limiter les sollicitations commerciales (interdiction des sollicitations commerciales, suppression des espaces publicitaires urbains et médiatiques, émergence de l'anti dataminnig).</p>

<p>Travail signifiant</p>	<p>La facilité énergétique conduit à utiliser l'énergie des machines plutôt que l'énergie humaine dans de nombreux processus de production. Ce transfert énergétique a généré l'industrialisation de la plupart des procédés ce qui permet d'obtenir la taille critique nécessaire au degré d'efficacité recherché. Cette efficacité repose notamment sur une forte division des tâches, qui nécessite l'hyperspécialisation de chacun des participants à l'activité, et sur une centralisation des processus de décisions.</p> <p>La descente énergétique conduit à une certaine forme de désindustrialisation des procédés, au sens où les possibilités de transfert énergétique vont être de plus en plus limitées, ce qui nécessite de recentrer le travail humain sur la satisfaction des besoins immédiats. Dans un univers où l'industrialisation n'est plus la norme, la tendance forte est celle de la recherche d'un travail signifiant. Il ne s'agit plus de rechercher ce qu'un individu est capable d'apporter au processus global de production (en termes de compétences personnelles distinctives et hyperspécialisées) mais de savoir comment il peut contribuer au développement durable et harmonieux de l'écosystème planétaire (qui inclut la satisfaction des besoins humains). L'approche du travail ne se fait plus en termes de rétribution des apports de chaque individu au système global de production mais de contribution personnelle au développement durable. La contribution devient le sens de l'engagement professionnel. Le travail signifiant est celui qui prend un sens en matière de contribution au développement durable.</p> <p>Les emplois inutiles (ceux qui n'apportent rien à la satisfaction de besoins humains) et les emplois non durables (ceux qui ne respectent pas les principes du développement durable) sont amenés à disparaître. Les premiers parce qu'ils sont insignifiants au regard de la créativité nécessaire au développement durable. Les seconds parce qu'ils sont nuisibles à la planète et à l'humanité.</p> <p>L'émergence du sens dans la contribution professionnelle au développement durable conduit à un renversement des normes productives. La recherche de l'efficacité économique, qui est celle de la société thermo-industrielle, laisse la place à celle de l'efficacité écologique. La logique de court terme (celui de la génération) disparaît au profit du long terme (l'éternité intergénérationnelle). Les procédés de décision centralisée (qui sont ceux de l'efficacité industrielle) sont remplacés par ceux de l'intelligence collective, qui favorisent la compréhension collective de la complexité et qui stimulent la créativité humaine.</p>
<p>Nouvelles temporalités</p>	<p>Le progrès technique permet le transfert de l'énergie et de l'intelligence humaine dans les machines. Dans l'absolu, ce transfert devrait normalement conduire à un basculement des temporalités. Les humains devraient passer moins de temps à travailler pour satisfaire leurs besoins essentiels (puisque les machines s'en chargent) et plus de temps à leur épanouissement personnel (loisirs, ouverture culturelle et artistique, socialisation). Dans la réalité, le basculement de temporalité n'a pas lieu et les corrélations restent fortes entre facilités énergétiques et durées élevées du travail. C'est une illustration de l'effet rebond : plus la technologie permet de produire des machines qui permettent d'économiser l'énergie ou l'intelligence humaine, plus ces machines sont utilisées mais moins l'économie est constatée.</p> <p>L'effet rebond n'est qu'une illustration factuelle d'une norme sociale qui oriente les activités humaines. La descente énergétique en cours, qui rend moins abondantes les facilités énergétiques, conduit à faire évoluer la norme sociale vers de nouvelles temporalités. En se recentrant sur l'essentiel, de façon individuelle et collective, les individus ont tendance à ralentir leur rythme de vie (personnel et professionnel). Cette tendance se manifeste dans tous les mouvements de ralentissement (slow food, slow fashion, slow city, slow money, etc.¹) qui peuvent être considérés comme des phénomènes émergents au sens où ils sont des réalités sociales au sein des générations émergentes.</p>

¹ Le slow food désigne le retour à une alimentation saine, locale et non transformée (pour des repas qui sont envisagés comme un échange social autour de produits issus de la nature), en opposition à celle des fast-foods. La slow fashion désigne le fait d'acquiescer et de porter peu de vêtements, qui sont écoconçus, produits localement et/ou achetés en seconde main, par opposition à la fast fashion. La slow city désigne le fait de se centrer prioritairement sur la vie de quartier en développant et participant à de nombreuses activités qui renforcent la cohésion sociale, le sens communautaire, la vie de proximité et l'ouverture culturelle. Les slow monnaies sont les monnaies d'échange et/ou d'investissement locales, qui ne circulent donc pas, à grande vitesse, sur le marché financier international.